

La diffusion ambivalente des activités de pleine nature dans l'enseignement de l'EPS du 2nd degré durant le Premier Vingtième siècle

Michaël Attali et Jean Saint-Martin

UJF-Grenoble 1, UFRAPS, Laboratoire SENS (EA 3742)

michael.attali@ujf-grenoble.fr jean.saint-martin@ujf-grenoble.fr

Avant la Seconde Guerre mondiale, la présence des activités de plein air, justifiées principalement pour des raisons sanitaires et eugéniques, contribue à l'élaboration d'une culture scolaire au sein de certaines institutions. Leur présence est d'autant plus renforcée par les arguments développés par G. Démenÿ, P. Tissié et surtout G. Hébert qui vont ainsi promouvoir l'intérêt éducatif de ces pratiques qui se déroulent avant tout en plein air.

Mots clés : Activités de pleine nature, culture scolaire, savoirs, plein air, valeurs.

METHODE

Alors que le tourisme de plein air connaît une nouvelle étape dans son développement en France (Cousin & Réau, 2009) au mitan des années 1950, les acteurs de l'institution scolaire et des fédérations affinitaires s'interrogent sur la nécessité de réfléchir à la place à accorder aux activités de pleine nature dans les savoirs scolaires et plus généralement au sein de l'enseignement de l'Education Physique et Sportive du 2nd degré.

La question n'est pourtant pas nouvelle car depuis la fin du XIXe siècle, les activités de plein air sont présentes dans les discours et les pratiques d'éducation physique (Rauch, 1987). Suite à la campagne des hygiénistes de 1887, l'institution scolaire française reconnaît officiellement les vertus éducatives de ces activités qui connaissent par ailleurs un engouement social au-delà des frontières (Villaret, 2005). A cette exemplarité étrangère des théories naturistes, l'institutionnalisation progressive du scoutisme en France participe à renforcer la diffusion des activités de pleine nature (Pociello et Denis, 2000). Avant la Première Guerre mondiale, la présence des activités de plein air, justifiées principalement pour des raisons sanitaires et eugéniques, ne semble donc pas discutée (Defrance, 2004). Leur contribution à l'élaboration d'une culture scolaire (Chervel, 1998) semble faire consensus si l'on en juge les expériences menées au sein des écoles de plein air (Saint-Martin et Villaret, 2004) ou les arguments défendus par G. Démenÿ, P. Tissié (Saint-Martin et al. 2011) pour promouvoir l'intérêt éducatif de ces pratiques qui se déroulent avant tout en plein air.

RESULTATS

Pourtant, parmi, les acteurs de l'éducation physique française, c'est G. Hébert qui va leur accorder à l'école une place centrale. Grâce à la méthode naturelle (Delaplace, 2005) et à la philosophie hébertiste qui leur donne sens, les valeurs éducatives des activités de pleine nature ne semblent plus discutées à partir de l'entre deux guerres. Dans les pratiques professionnelles, les ambitions dépassent celles du docteur A. Debeyre (1923) qui considère que « la vie de plein air (...) apparaît comme un remarquable instrument de moralisation entre les mains des bons ouvriers de la pensée ». Grâce au modèle du Débrouillard prôné par le docteur P. Carton et G. Hébert, les activités en plein air se transforment en activités de pleine nature, permettant à ces dernières d'être légitimes dans la culture scolaire.

Dès lors, une première définition apparaît selon laquelle les activités de pleine nature regroupent toutes les activités physiques de déplacement finalisé, avec ou sans engin, seul ou à plusieurs, dans un milieu naturel qui est lui même complexe, varié et variable.

Pour autant, cette transformation des activités en plein air en activités de pleine nature répond-t-elle aux exigences de l'institution scolaire durant le 2nd Vingtième siècle ? Dans quelle mesure les savoirs acquis lors de cet enseignement s'inscrivent-ils dans la culture qu'il n'est pas permis d'ignorer ? Au-delà des obstacles inhérents à leurs mises en œuvre (installations spécifiques et sécurisées, manque d'enseignants et de compétences, etc.), comment expliquer les résistances qui s'exercent lors des leçons d'éducation physique et à

partir de 1925 lors de la demi-journée de plein air pour le 2nd cycle du 2nd degré puis lors de sa généralisation à l'ensemble du système éducatif français en 1937 ?

En quoi, la référence aux méthodes actives bouleverse les habitudes et certitudes professionnelles de cette époque ? Tandis que l'institution scolaire instruit tout autant qu'elle éduque, la capacité des pratiques de pleine nature à enrichir les fondements culturels de l'éducation physique peut être perçue d'une manière ambivalente.

Alors qu'elles mobilisent plusieurs dimensions de la santé, les finalités sanitaires ne semblent pourtant pas suffisantes pour garantir la pérennité éducative de ces pratiques dans l'école publique française. D'autres finalités sont en effet formalisées et guident l'élaboration de nouveaux contenus d'enseignement. De ce point de vue, les propositions concrètes produites durant la période de Vichy (1940-1944) ne laissent personne indifférent. S'il s'agit de relancer la question de la contribution des activités de pleine nature à la régénération de la jeunesse de France, force est de constater que la place qui leur est accordée marque une étape essentielle dans leur reconnaissance au cours des années 1950. Au cours de la IV^e et de V^e républiques (Moundalek, 1988, Rivière, 1988, Surrel, 1947), les rapports entretenus entre les activités de pleine nature et l'enseignement des techniques corporelles sont réinterrogés. Alors que les concepts d'aération et de développement ne suffisent plus, leur programmation scolaire répond-t-elle à une logique d'affichage ou participe-t-elle à modifier le cadre de référence d'une culture de masse, en envisageant d'autres finalités, telles que par exemple celle de la sécurité ? L'avènement d'une société des loisirs constitue-t-il finalement une chance ou une contrainte pour des enseignants soucieux de maintenir leur enseignement à l'école ?

Dans l'imaginaire collectif, en associant à ces pratiques alternatives d'une manière explicite les notions de délassement, de divertissement et de développement (Dumazedier, 1962), les enseignants d'EPS parviennent-ils à transmettre la véritable essence de ces APN ? Leurs propositions didactiques ne traduisent-elles pas parfois de possibles contre sens culturels surtout lorsqu'il s'agit de les sportiviser ? Peut-on évoquer à ce sujet un possible un rendez-vous manqué ? Plus généralement, ces questions renvoient à la capacité des acteurs du système éducatif à justifier de leur statut de passeurs culturels en vue de transmettre des valeurs et des savoirs immédiatement réinvestissables dans la vie quotidienne.

Pour répondre à ces nombreuses questions et aux enjeux de l'acculturation de la population scolaire, le corpus sera principalement constitué de revues professionnelles et en particulier des différentes revues intitulées *Education Physique*, de la *revue des jeux scolaires*, des *Notes techniques de l'ENSEPS*, de la *revue EPS*, de *L'Homme Sain*, et de la *revue Hyper*.

BIBLIOGRAPHIE

Chervel A. (1998). *La culture scolaire. Une approche historique*. Paris : Belin.

Corbin, A. (1995). *L'avènement des loisirs, 1850-1960*. Paris : Aubier.

Cousin, S. & Réau, B. (2009). *Sociologie du tourisme*. Paris : La Découverte.

Debeyre, A. (1923). *L'éducation physique à l'école*. Lille.

Defrance, J. (2004). L'eugénisme et la culture scientifique dans le champ des activités physiques et des sports (1910-1950) », in Pociello, C. (dir.), *Entre le Social et le Vital*. Grenoble : PUG, 127-160.

Delaplace, J-M. (2005). *Georges Hébert, sculpteur des corps*. Paris : Vuibert.

Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation du loisir ?* Paris : Seuil.

Pociello, C. et Denis, D. (Dir) 2000. *A l'école de l'aventure*. Voiron : Presses Universitaires du Sport.

Rauch, A. (1987). Grand air, plein air, pleine nature, in Dossier Ecrit 1, AFRAPS, 229-243.

Saint-Martin, J. et Villaret, S. (2004). Ecoles de plein air et naturisme : une innovation en milieu scolaire (1887-1935), in *Science et Motricité*, 51, 11-28.

Saint-Martin, J., Travaillet, Y., Lebecq, P-A., Morales, Y. (2011). *L'œuvre du Dr. Philippe Tissé : une croisade sociale en faveur de l'éducation physique (1888-1914)*. Bordeaux : PUB.

Villaret, S. (2005). *Naturisme et éducation corporelle*. Paris : L'Harmattan.